



Cours sur la Paracha

Rabbin Moshé Sebbag

Paracha Ki Tavo

Habituellement, le contenu de la partie de la Torah que nous lisons n'a pas de rapport avec la période de l'année où elle est lue, puisque nous avons un ordre établi pour la lecture du parachot, qui commence après Sim'hat Torah, lorsque Parachat Berechit est lu, jusqu'à ce que nous terminions le Sefer Devarim (Livre du Deutéronome) sur Sim'hat Torah l'année suivante. Parachat Ki Tavo, cependant, est un cas particulier.

Le Talmud nous dit que les rabbins qui vivaient à l'époque d'Ezra le Scribe (début de la période du Second Temple) ont déterminé que cette paracha serait toujours lue avant Roch Hachana. Leur raisonnement se reflétait dans la phrase "Ti'hlé Chana Véklalotéa" - "que l'année et ses malédictions prennent fin". Aujourd'hui, nous avons tendance à mettre l'accent sur l'envers de cette phrase, "Ta'hél Chana Ouvir'hotéa" - "que l'année et ses bénédictions commencent".

Les versets contenant le psoukeï to'hé'ha, les "versets de la réprimande", apparaissent deux fois dans la Torah : ici, et dans la Paracha Bé'houkotai. Ils nous mettent en garde contre ce qui pourrait nous attendre si nous choisissons de ne pas suivre les préceptes de la Torah, tout en prédisant le grand succès et l'abondance que connaissent ceux qui suivent les lois de Dieu. Les expressions que l'on trouve dans ces versets sont particulièrement dures - voici quelques-unes des nombreuses expressions sinistres de la partie de cette semaine :

- Maudit sois-tu dans la ville, et maudit sois-tu dans les champs...
- Hachem enverra la dégénérescence parmi vous... jusqu'à ce que vous soyez détruits...
- Hachem vous frappera de dépérissement, de fièvre et de fièvre ardente...
- ... et vous ne serez que harcelés et opprimés tous vos jours...

(Extrait de Dévarim / Deutéronome 28:16-33)

Il est difficile de lire ces versets à voix haute ou de les entendre, et c'est peut-être pour cette raison qu'il est habituel que le Baal koré (lecteur de la Torah) de la synagogue les récite en sous-entendu. C'est comme si nous voulions détourner ou dissimuler ces expressions précisément parce qu'elles sont si dures, de sorte que personne ne devrait les entendre "en pleine force" et peut-être même considérer comme malveillants les gens qui se trouvent à proximité. Dans certains endroits, les membres de la communauté hésitent à lire ces versets, craignant que cela ne tente le destin, aussi demande-t-on au Chamach

(coordinateur des rituels de la synagogue) ou à la Baal koré de les lire. Cependant, la peur n'est pas le plus grand problème.

La lecture de ces versets peut également conduire à une sorte de paralysie et décourager les participants d'avoir quoi que ce soit à faire avec le peuple juif et son Dieu.

Je me suis toujours demandé pourquoi il est préférable de lire cette partie avant Roch Hachana, et non après. Pourquoi était-il si important pour nos rabbins de s'assurer que ces malédictions restent attachées à l'année précédente, et ne deviennent pas une partie de l'année que nous inaugurons ? N'aurait-il pas été préférable de lire ces versets au moment où nous commençons la nouvelle année, afin que nous puissions nous faire une idée de la gravité de nos problèmes personnels, familiaux et publics et y réfléchir sérieusement ? Ne voudrions-nous pas lire les versets de la réprimande avant de prendre des décisions, afin de pouvoir réfléchir sérieusement au résultat ? Ne voudrions-nous pas que nos dirigeants fassent de même ?

Apparemment non. Dans la vie, quelle que soit la question en jeu, vous ne pouvez pas aller de l'avant si, au fond de votre esprit, vous craignez constamment les effets des malédictions qui pourraient se matérialiser. Il est vrai qu'une personne doit faire preuve de discernement lorsqu'elle prend des décisions, mais pour prendre de bonnes décisions, nous devons également croire en nous-mêmes et en notre capacité à prendre de bonnes décisions.

Lorsque nos rabbins ont dit "que l'année et ses malédictions prennent fin" (Meguilla, 31b), leur intention était de renforcer notre foi en nous-mêmes, en tant qu'êtres humains, et en notre capacité à faire les bons choix. La dernière chose qu'ils auraient voulu, c'est que nous perdions la chose la plus importante que nous avons - notre foi en notre capacité de performance, d'action et de progrès.

En se basant sur une déclaration du Midrach Tan'houma, Rashi nous dit que lorsque le peuple juif a entendu cette réprimande, ses visages sont devenus pâles et il s'est exclamé "qui pourrait supporter de telles choses", après quoi Moshé s'est tourné vers eux et a commencé à les rassurer en disant "bien que vous ayez causé beaucoup de colère à l'Omniprésent, il ne vous a pas complètement détruit...". (Rachi sur Dévarim 29:12).

Pourquoi Moïse a-t-il dit cela ? Ces versets de réprimande ne perdraient-ils pas leur effet dissuasif après cette réassurance ? Moshé a reconnu que la peur peut également paralyser les gens. Les conséquences de s'écarter du chemin seraient désastreuses. Elles semblent terribles, et elles sont effectivement terrifiantes, mais nous avons réussi à survivre jusqu'à présent, et nous surmonterons également nos difficultés à l'avenir, si nous tenons compte des malédictions, tout en les maintenant là où elles doivent être - l'année précédente - et en avançant, sans peur, pour surmonter notre prochain défi.

Chabbat Chalom